

Mesdames, Messieurs, Chers Amis,

Nous voici à nouveau réunis, en cette occasion solennelle, pour célébrer, ensemble, dans la joie, le recueillement et la fierté d'être algériens le 53^{ème} anniversaire du déclenchement de la lutte de libération nationale.

J'adresse un salut particulier à mes compagnons de lutte, ces symboles de la France des libertés, des droits de l'Homme et du Citoyen, qui nous honorent de leur présence.

Je salue nos amis français, personnalités marquantes, élus, officiels, ou amis d'hier et d'aujourd'hui, qui nous ont fait l'honneur et l'amitié d'être, aujourd'hui, parmi nous.

Au nom de tous mes compatriotes de la circonscription consulaire, au nom de mes collaborateurs et en mon nom personnel, je vous remercie d'avoir bien voulu répondre à notre fraternelle invitation.

Mesdames, Messieurs,

Célébrer le Premier novembre ne peut pas, ne doit pas seulement consister à sacrifier à un rituel dont la signification s'étiolé à mesure que s'écoulent les années.

Le sens de cet évènement fondateur ne doit pas s'estomper à mesure que nous quittent ceux qui l'ont façonné, à mesure que s'en vont

ces moudjahidine de la première heure qui étonnèrent le monde par le défi qu'ils lancèrent à l'une des plus grandes puissances coloniales de l'Histoire.

Le premier novembre ne peut pas, ne doit pas être pour les générations futures, l'évocation d'un fait historique anodin.

Le premier novembre s'inscrit dans l'Histoire Universelle comme un évènement majeur de l'émancipation des peuples et du démantèlement de l'ordre colonial.

Tous les militants de la cause nationale, tous les algériens savent que c'est un moment fort, un symbole d'une intensité extraordinaire, une source d'inspiration pour ceux qui en mesurent l'importance.

Dans le monde, tous les peuples, toutes les nations ont des moments, des dates, des évènements de référence.

Pour le peuple algérien, le 1^{er} novembre est tout cela. Il constitue à la fois un aboutissement et un commencement.

Il fut la quintessence, la résultante, le couronnement d'un processus qui fut enclenché dès l'instant où le premier envahisseur mit le pied sur le sol algérien, en cette funeste journée du 14 juin 1830.

Mesdames, Messieurs

Nous nous acquittons, en célébrant cet anniversaire, d'un devoir de mémoire, auquel chaque algérien, où qu'il se trouve dans le monde doit, à cette occasion, dédier ses pensées.

Je voudrais, en cette circonstance, renouveler à nos compatriotes de la Circonscription, l'assurance de toute la sollicitude de Monsieur le Président de la République et du Gouvernement Algérien.

Permettez-moi, ici, de souligner l'harmonie qui caractérise nos relations avec les élus et les autorités de la Circonscription, dans le cadre des conventions bilatérales.

Nous nous faisons, quant à nous, un point d'honneur à respecter scrupuleusement les engagements de l'Algérie. Dans ce contexte, je ne peux que me féliciter de l'amabilité de nos interlocuteurs à qui il m'est particulièrement agréable de faire part, aujourd'hui, de nos sentiments amicaux.

Nous saluons la présence, parmi nous, des membres les plus dynamiques de notre communauté et du mouvement associatif algérien.

Ce mouvement associatif rénové s'inscrit dans une dynamique nouvelle, qu'il importe, ici, de souligner. Il est, et doit, en toute circonstance, rester totalement indépendant de toute tutelle et de toute caporalisation.

Mesdames Messieurs,

Le premier écueil auquel on est confronté quand on évoque le premier novembre est d'éviter les redites, les répétitions, la grandiloquence et les lieux communs.

Je sollicite pourtant votre indulgence pour le vieux militant de la cause nationale que je suis.

La presse coloniale de l'époque rendit compte de l'évènement comme d'une succession de troubles causés par des bandits de grands chemin, que quelques gendarmes allaient bien vite ramener à la raison.

La société coloniale, recroquevillée sur elle-même, arc-boutée à des modes de fonctionnement immuables et à des principes surannés, ne vit rien venir.

Pourtant, ailleurs dans le monde, le glas d'une période à jamais révolue avait sonné. Partout, la décolonisation était inexorablement en marche. En Inde, en Indonésie, au Kenya, et ailleurs, l'empire Britannique plusieurs fois séculaire se lézardait.

Il me souvient que les nationalistes Kenyans furent présentés comme des sauvages surgis du passé, les « *Mau Mau.* », par une presse qui déniait aux « *Damnés de la Terre* », selon le mot de Frantz Fanon, toute existence par eux-mêmes et pour eux-mêmes.

En Indochine, les Vietnamiens avaient conquis de haute lutte une indépendance qu'ils allaient pourtant mettre deux décennies à parfaire. A nos frontières, nos frères Tunisiens et Marocains réclamaient la fin d'un protectorat anachronique.

Chez nous, pourtant, les tenants de la colonisation étaient loin d'avoir conscience que le glas de l'Algérie de Papa avait sonné.

Ils firent tout pour forcer les gouvernants à s'agripper désespérément à la colonie, en renonçant au reste l'empire en Afrique subsaharienne et ailleurs.

Quand ils nous consentirent enfin, avec parcimonie, et du bout des lèvres, quelques uns des droits qu'ils s'acharnèrent à nous dénier plus d'un siècle durant, il était déjà trop tard...

Il y eut, pourtant, sur la rive nord de la méditerranée, des esprits lucides et courageux qui saisirent d'emblée la portée de ce que la presse appelait pudiquement « *événements d'Algérie* ».

Nous avons le privilège de compter parmi nous, en cette occasion solennelle, quelques uns de ces grandes françaises et de ces grands français à la clairvoyance et au courage remarquables, défenseurs de la France réelle, celle du Siècle des Lumières et de la Révolution de 1789.

Ils prirent, dès les premiers jours, fait et cause pour la liberté et la justice.

Permettez-moi de rappeler que j'ai eu le privilège et l'honneur de les décorer il y a un peu plus d'une année, au nom de Monsieur le Président de la République.

Nous nous proposons d'honorer, aujourd'hui, deux de ces personnalités, Mme Rolande GIRARD et Monsieur Paul Louis THIRARD. Qu'il me soit permis de souligner leur modestie. Elle et lui ne cessent d'affirmer n'avoir accompli que leur devoir à la fois vis-à-vis de la France des Droits de l'Homme, et du peuple algérien dont ils s'étaient sentis solidaires.

A une époque où il leur eut été plus aisé de se plier aux convenances, de préserver leur confort social et des carrières prometteuses, tous ces héros, ont choisi un autre chemin, celui que leur dictait leur amour de la France, de la justice et de l'honneur. Ils se sont rangés à nos côtés, parfois au péril de leur vie, et, bien souvent, de leur sécurité et leur liberté. Ces héros, dis-je, ont, tout comme nous, connu les prisons, l'exil et la répression

L'Histoire leur a donné raison. Ils ont, ce faisant, par delà les haines et les passions, préservé l'amitié entre les peuples algérien et français.

Il y eut, parmi eux comme vous le savez, ceux que l'on appela « *les porteurs de valises* », ces femmes et ces hommes de grand courage du réseau Henri Jeanson, cet humaniste qui publia, dès 1955, un ouvrage remarquable et lucide sur le combat du peuple algérien : « *l'Algérie hors-la-loi* »,

Les figures françaises les plus marquantes de la philosophie, des sciences, des Lettres et des Arts contribuèrent, par leur action, leurs écrits, ou leurs prises de position courageuses, à faire pendre conscience au peuple français de l'inéluctabilité de la décolonisation.

Je puis citer ici Jean Paul Sartre, Simone de Beauvoir, le Recteur Mandouze, Robert Barrat, François Mauriac, Serge Reggiani, Danielle Delorme, Gilles Martinet, Georges Arnaud, et bien d'autres encore qu'il m'est impossible d'évoquer nommément tant ils furent nombreux.

Les signataires du Manifeste des 121 dénoncèrent, comme chacun sait, les abus de la domination et défendirent le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, la justice, la paix et les idéaux de la Révolution et de la République françaises.

Il y eut les membres de la Mission de France, religieux ou laïcs, dont j'évoque avec respect et considération l'engagement courageux et lucide aux côtés des opprimés que nous étions :

Permettez-moi de nommer les prêtres-ouvriers, les abbés BOUDOURESQUES, URVOAS, CORRE, CARTERON le curé MAGNIN, et mon ami, mon frère, le père Robert DAVEZIES, qui est aujourd'hui parmi nous, le pasteur MATHIOT... j'omets, hélas, bien involontairement, et je vous demande de me le pardonner, bien des noms illustres...

Il y eut aussi les membres du collectif des avocats qui nous défendit avec abnégation, aux côtés de maitres OULD AOUDIA, BENABDALLAH, Mourad OUSSEDDIK, Michel ZAVRIAN et Mansour VERGES :

Permettez-moi de citer, sans être exhaustif, hélas, les ténors du barreau qui se dressèrent à nos côtés, dans les prétoires contre l'oppression et une justice expéditive : Maitres Michelle BEAUVILLARD, Maurice COUREGE, Roland DUMAS, Claudine NAHORI, Nicole REIN et beaucoup d'autres. Que ceux que j'ai omis pardonnent mes lacunes de mémoire....

Il y eut aussi ces jeunes qu'on qualifia d'insoumis, les objecteurs de conscience, les réfractaires qui dirent non à la torture, aux ratissages, aux camps d'internement, aux violations des droits de l'homme, et à qui a été consacrée, tout récemment, une thèse sous l'éminente direction de Benjamin STORA que nous avons aujourd'hui l'honneur de compter parmi nous.

Dans la « *Gangrène et l'Oubli* », publié en 1998, Monsieur STORA a rappelé ce que fut le combat de ces héros, qui, s'affranchissant des carcans étroits des convenances partisans, s'élevèrent à la dimension de l'universel....

Permettez-moi, aussi, de rendre hommage à Henri ALLEG, ce grand militant qui dépeignit si bien l'abjection de la torture et ce qu'elle a d'inhumain, dans « *La Question* », et « *La Gangrène* » ouvrages universellement connus, et dont le retentissement fut tel que l'opinion internationale en fut bouleversée.

Il nous fit connaître l'attachante figure de Maurice AUDIN, un martyr de la Révolution algérienne.

Permettez-moi de leur adresser, au nom de Monsieur le Président de la République M. Abdelaziz BOUTEFLIKA, du peuple algérien, nos fraternelles et respectueuses salutations...

Le peuple algérien unanime reconnaît en eux cette France que le monde respecte et honore.

Malheureusement beaucoup de ces grands français, qui furent algériens de droit, de fait et de cœur nous ont quittés, car le temps a inexorablement accompli son œuvre. Nous nous inclinons respectueusement devant leur mémoire.

A tous ceux qui ont œuvré pour l'amitié entre nos deux peuples, et que les défaillances de ma mémoire ne m'ont pas permis de citer, je demande de me pardonner cet oubli.

Mesdames, Messieurs,

Le 8 mai 1945, le monde entier célébrait la victoire des nations libres sur le nazisme et le fascisme. Les algériens, qui avaient apporté leur contribution à la victoire des nations libres, voulurent participer à l'allégresse générale qui marquait la fin de la guerre.

Comme la plupart des autres peuples, ils manifestèrent leur joie pacifiquement dans la rue, à Sétif, à Guelma, à Kherrata, à Saida et dans bien d'autres villes et villages d'Algérie.

La répression de ces démonstrations fut planifiée, méthodique, implacable et disproportionnée.

Il serait judicieux, me semble-t-il, de rappeler que certains officiels n'ont plus peur des mots. Il y a peu, l'ambassadeur de France en Algérie qualifia ces événements tragiques « *d'inexcusables* » lors d'une visite à Sétif, haut lieu de la répression.

A l'époque, les anciens combattants algériens, survivants de Verdun, du Chemin des Dames, de la Somme, de Monte Cassino, du débarquement de Provence, de l'offensive en Alsace et des combats de la ligne Siegfried furent abasourdis par l'ampleur des massacres.

Le nom du général Duval alors en charge des opérations de représailles a traversé les décennies. Non seulement parce le personnage réprima avec méthode et sans discernement, mais surtout parce qu'il fit une prophétie : « *Je vous ai donné la paix pour 10 ans, tout au plus...* » déclara-t-il aux autorités coloniales... Et sa prophétie se réalisa. A peine une décennie plus tard, le Destin allait sonner...

Mesdames, Messieurs,

Nombreux sont les historiens, des deux côtés de la Méditerranée, qui se sont penchés sur les « *origines du premier novembre.* »

Bien des ouvrages en ont résulté, écrits par des historiens à la compétence universellement reconnues.

Permettez-moi de citer Mohammed HARBI, historien de talent et universitaire apprécié de ses étudiants et de ses lecteurs. Car, Il fut à la fois acteur et témoin privilégié des événements qu'il relate. Son œuvre monumentale sur les origines du F.L.N est un classique.

Dans ce domaine, comment ne pas citer, encore une fois, au risque de blesser sa modestie naturelle, Monsieur Benjamin STORA ?.

Nous avons aussi les témoignages de ceux qui ont conçu, déclenché et vécu cet événement, qu'ils aient été membres du groupe des 22, ou de celui, plus restreint des 9, (ou des 6) visionnaires...

Ces précurseurs surent d'instinct, que le temps de la lutte armée était venu, malgré l'ampleur et le gigantisme de la tâche. Il suffirait de jeter la Révolution dans la rue pour que le Peuple s'en empare, disait Larbi Ben M'Hidi.

D'évidence, le 1^{er} Novembre s'inscrit dans le processus général de décolonisation. Il constitue une suite logique à un autre 8 mai, celui de Dien Bien Phu date à laquelle le monde, stupéfait, vit un peuple opprimé vaincre une armée coloniale.

Comme vous le savez, la conquête de l'Algérie fut conçue comme une expédition militaire destinée à sauver le trône des Bourbons.

En réalité, cet événement s'inscrit dans le vaste mouvement de colonisation et d'expansion des États Nations de l'Occident partis à la conquête du monde dès la fin du Moyen Age.

En 1830, nous étions dans la situation de colonisables. Nous fûmes vaincus par une armée bien supérieure à ce que nous pouvions lui opposer.

Cependant, la chute d'Alger, ne constitua pas la fin, mais le début de la résurrection.

La résistance à l'occupation étrangère fut immédiate, multiforme et incessante.

L'Emir Abdelkader à l'Ouest et au Centre du pays, Ahmed Bey à l'Est et dans les Aurès, Hadj Mokrani, Belhaddad, Lalla Fatma N'Soumer au centre et dans les montagnes de Kabylie, Cheikh

Bouamama et Ouled Sidi Cheikh au sud et à l'ouest encore firent face à l'occupant.

Les forces de domination n'eurent jamais de répit, malgré la disproportion des armes et des moyens.

La politique de cantonnement, le code de l'indigénat, les famines, les épidémies, la négation systématique de la personnalité algérienne dans ses composantes culturelles et linguistiques, les tentatives de division furent, plus d'un siècle durant, le lot du peuple algérien, sans jamais venir à bout de sa résistance.

Mesdames Messieurs

Il est communément admis, désormais, que la colonisation, synonyme de domination, d'exploitation et de pillage, fut une forme d'esclavage, dont les effets pervers sur la civilisation universelle ont eu des conséquences néfastes qui continuent à se faire sentir par les déséquilibres qu'elles ont engendrés entre les nations.

Mais l'Histoire est ainsi faite qu'il nous faut, les uns et les autres, l'assumer pleinement, dans toutes ses facettes.

De nos jours, bien peu de gens savent que des algériens étaient présents, parmi les troupes de Napoléon III, au siège de Sébastopol, en Crimée, à Magenta, au Mexique, et à Sedan,

Au cours de la Grande Guerre, nos aïeux défendirent une cause qui n'était pas la leur. Ils combattirent et moururent, comme je l'ai évoqué plus haut, sur tous les champs de bataille : sur la Marne, sur la Somme, au Chemin des Dames, à Douaumont, à Verdun, où leurs tombes témoignent, pour l'éternité, de leur présence et du sacrifice suprême qu'ils consentirent.

Le Président Abdelaziz BOUTEFLIKA et le président français leur rendirent récemment hommage, au cours d'une émouvante cérémonie.

Lorsqu'ils seront débarrassés de tout anachronisme et de tout préjugé, comme l'a maintes fois affirmé le Président de la République, les liens entre les peuples algérien et français déjà privilégiés à plus d'un titre, me semble-t-il s'inscriront dans une autre dimension, celle d'une amitié sincère et réelle, débarrassée des séquelles et des contentieux du passé.

Sans renier le passé, dans tous ses aspects, nos deux peuples doivent être résolument tournés vers l'avenir. En raison de l'Histoire commune, d'abord, mais aussi parce que, et c'est une évidence, la géographie et des défis de la mondialisation le commandent.

Mesdames, Messieurs,

Dès le début des années 1920, durant l'entre deux guerres, après 1945 et jusqu'à au milieu des années 1970, les algériens ont participé à la reconstruction de la France, à l'édification de ses infrastructures et à la consolidation de son économie.

Beaucoup de nos parents et grand parents s'y sont installés, et avec le temps, le nombre des Algériens de souche vivant dans ce pays a pris une indéniable ampleur.

De sorte que notre communauté n'est plus constituée des seuls travailleurs manuels des premières vagues migratoires.

Elle a évolué, et englobe, depuis de longues années déjà, des compétences de niveau international, souvent mondial, des professeurs de médecine, des praticiens dans toutes les spécialités, des chefs d'entreprises dans tous les domaines, y compris les secteurs de pointe, des juristes renommés...

Elle compte des chercheurs et des universitaires d'élite, des écrivains et des dramaturges de valeur, des artistes de talent, des spécialistes en communication au savoir faire avéré, des commerçants

avisés, des restaurateurs et des hôteliers de grande classe, des artisans qualifiés, des sportifs de très haut niveau ...

On retrouve nos compatriotes dans toute la palette des métiers et des professions, dans toutes les couches de la société française.

Leur apport à la vie économique, culturelle, sportive, de leur pays de résidence ou d'adoption est loin d'être négligeable, quand il n'est pas, dans certains domaines, unique et de premier plan...

C'est un constat : les algériens, résidents ou binationaux, aiment la France, leur pays de résidence ou d'adoption s'y sentent à l'aise et s'y intègrent facilement.

Ils sont fiers de leurs origines, de leur passé, de leur algérianité et des liens viscéraux qu'ils entretiennent avec le pays de leurs ancêtres.

Comme vous le savez, Monsieur le Président de la République Française est attendu en Algérie, le mois prochain, dans le cadre d'une visite d'Etat qui fera date dans les relations entre nos deux pays.

Cette visite ne manquera pas, nous en formulons l'espoir, de renforcer davantage les liens entre l'Algérie et la France, liens dont le caractère particulier a maintes fois été souligné.

Elle ouvre des perspectives prometteuses pour les échanges économiques, culturels et humains entre nos deux grands peuples.

Vive l'Algérie.

Je vous remercie pour votre bienveillante attention.